

Voyage au cœur de la médecine

La Chine renoue depuis peu avec ses traditions millénaires considérées comme superstitieuses du temps de Mao. Aujourd'hui, ce sont des hôpitaux et des universités qui s'y consacrent et s'ouvrent aux étrangers.

par Wendi Sun

Pour comprendre la Chine, il faut baigner dans son atmosphère. Lors de promenades en ville, il vous arrive de croiser des paysans venus croit-on, vendre des aliments alors qu'il s'agit de médicaments comme le fruit et la racine de lotus, le jubarba et le gouqizi. Dans les pharmacies chinoises, on trouve dépouilles de serpents, singes momifiés, crapauds, tortues, mille-pattes, et des milliers d'herbes, de graines, de feuilles, de baies, de champignons et de fruits séchés, grillés ou conservés dans l'alcool.

Le matin, au petit jour, dans les parcs publics, on découvre des pratiquants d'arts martiaux et de qi gong, de simples passants en train de manipuler des boules de métal censées développer l'activité mentale et la longévité.

La médecine chinoise

Dans les domaines médicaux, même si les Chinois acquièrent très tôt de bonnes connaissances en anatomie, leurs théories pathologiques ne prêtaient pas à un développement très poussé de la chirurgie. D'ailleurs, la tâche première des médecins chinois était de maintenir leurs patients en bonne santé et non pas de les soigner. Car la théorie médicale chinoise est basée sur les deux principaux courants de pensée philosophique, le taoïsme et le confucianisme, qui devaient marquer de façon déterminante tous les aspects de la vie chinoise.

La théorie du yin-yang

Confucianistes et taoïstes établirent un système complet de correspondances et

d'interférences entre l'ordre social et l'ordre naturel, entre le corps humain et le macrocosme, en puisant leurs références dans un même fonds traditionnel. C'est en s'appuyant sur les notions de yin

Soigner, c'est rétablir un équilibre entre le Yin et le Yang dans le corps...

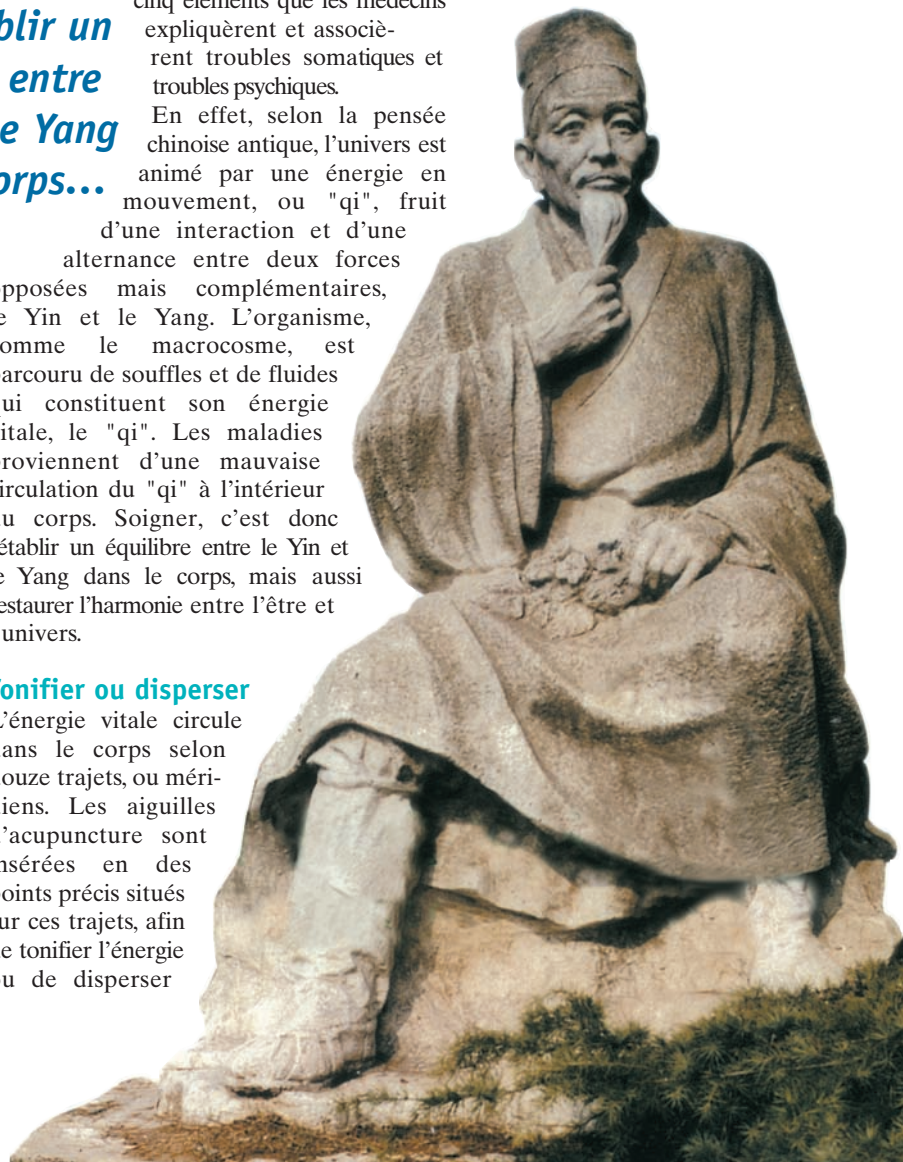
et de yang et sur la théorie des cinq éléments que les médecins expliquèrent et associèrent troubles somatiques et troubles psychiques.

En effet, selon la pensée chinoise antique, l'univers est animé par une énergie en mouvement, ou "qi", fruit d'une interaction et d'une

alternance entre deux forces opposées mais complémentaires, le Yin et le Yang. L'organisme, comme le macrocosme, est parcouru de souffles et de fluides qui constituent son énergie vitale, le "qi". Les maladies proviennent d'une mauvaise circulation du "qi" à l'intérieur du corps. Soigner, c'est donc rétablir un équilibre entre le Yin et le Yang dans le corps, mais aussi restaurer l'harmonie entre l'être et l'univers.

Tonifier ou disperser

L'énergie vitale circule dans le corps selon douze trajets, ou méridiens. Les aiguilles d'acupuncture sont insérées en des points précis situés sur ces trajets, afin de tonifier l'énergie ou de disperser



chinoise

les éléments pathogènes et de stimuler tel ou tel organe.

La loi des 5 éléments

Dans la loi de 5 éléments, l'espace est délimité par cinq orientés (les quatre points cardinaux plus le centre), chacun correspondant à un élément (bois, feu, métal, eau, terre), à une couleur, une saveur, un viscère, etc.

Selon cette pensée, on détermina pour les maladies cinq causes externes (vent, froid, chaleur, humidité, sécheresse) et cinq causes internes (colère, peur, joie, obsession, tristesse), chacune influant très précisément sur un des cinq organes principaux (respectivement : foie, reins, cœur, rate, poumons). Ainsi, la colère, qui affecte le foie, est due à un excès de vent. La colère est associée à la saveur amère, aux muscles et aux tendons qui se contractent sous le coup de l'agressivité.

Les soins traditionnels

Les modes thérapeutiques traditionnels regroupent la pharmacothérapie -un ensemble de recettes médicamenteuses à base de minéraux, de plantes ou de substances animales -, les massages et manipulations chiropratiques ("tuina"), l'acupuncture, la diététique ainsi que des thérapies du souffle et du mouvement, comme le tai ji quan et le qi gong.

Le lien entre Orient et Occident

En Chine, sous l'ère maoïste, les autorités chinoises tentèrent d'imposer la médecine occidentale et réfutèrent certaines pratiques traditionnelles, car ils trouvaient que ces pratiques étaient superstitieuses. Mais après la révolution culturelle, la médecine chinoise regagna sa réputation, et elle s'exerça en complément de la médecine

occidentale. Des universités se sont ainsi ouvertes dans les grandes villes chinoises pour y enseigner les principes et pratiques fondamentaux de la médecine traditionnelle. L'université de Shangaï (voir encadré), fondée en 1956, est l'une des plus anciennes. Depuis quelques années, avec l'ouverture des frontières, elle accueille de nombreux étrangers.

Consultations traditionnelles ou modernes

Dans le nord, les hôpitaux publics utilisent plus les modes thérapeutiques occidentaux, tandis qu'en Chine centrale et méridionale, la médecine traditionnelle tient le haut du pavé. Aujourd'hui, les Chinois consultent généralement un médecin formé aux méthodes occidentales lorsqu'ils se sentent sérieusement malades. Si aucun dysfonctionnement grave n'est diagnostiqué, ils vont trouver un acupuncteur pour qu'il restaure la circulation harmonieuse du "qi" dans leur corps. Si l'acupuncture n'est pas en mesure de tout soigner, son efficacité est reconnue dans la médication de la douleur, le traitement de certains troubles locomoteurs et psychosomatiques, d'affections digestives, de torticolis et de problèmes circulatoires.

L'essor occidental

Dans les pays occidentaux, l'acupuncture est devenue populaire depuis une vingtaine d'années. De plus en plus de personnes sollicitent un acupuncteur, même si certains doutent encore des vertus curatives de ce mode thérapeutique. En effet, si les conceptions et les méthodes médicales chinoises nous sont souvent incompréhensibles, c'est parce que les Occidentaux établissent une nette dichotomie entre le corps et l'esprit, l'être humain et l'univers. ■

L'UNIVERSITÉ DE M.T.C. DE SHANGAÏ

Fondée en 1956, elle est l'une des plus anciennes universités de Chine. On y enseigne la pharmacopée, l'acupuncture, les massages, et toutes les disciplines traditionnelles. Elle comprend également des instituts de recherche sur le qi gong, l'acupuncture, les méridiens.

Quelques chiffres à son actif :

- On y trouve une bibliothèque comprenant 450 000 ouvrages, et le musée de l'histoire de la médecine chinoise.
- 500 professeurs et assistants se partagent l'enseignement des différentes disciplines.
- 6000 personnes (étudiants et employés réunis) fréquentent le campus.
- En 20 ans, l'Université a formé plus de 3000 praticiens venus de tous les coins de la Chine et du globe.
- 1,5 million de patients sont traités chaque année dans les trois hôpitaux qui lui sont affiliés.

Pour favoriser les échanges médicaux et culturels entre la Chine et les pays étrangers, l'Université de la Médecine Traditionnelle Chinoise de Shanghai fait beaucoup d'efforts. De nombreux stages et conférences sont effectués chaque année. Cet été, l'Université propose un stage d'initiation de la médecine chinoise aux Français en associant les cours théoriques, la pratique du qi gong, les soins traditionnels, et les visites touristiques dans les villes de Shanghai et Hangzhou, Pour en savoir plus, consulter le carnet d'adresses P. 66.

LIENS GTAQ

- GTao n° 5 : Médecine en Chine, une tradition vivante P. 83
 - GTao n° 16 : Médecine énergétique, chronique d'une clinique chinoise P. 82
 - GTao n° 22 : Direction Shangaï, entre urbanité et Qi Gong P. 34
- www.generation-tao.com